

Raymond Roussel

Retrouver comme par hasard la règle du jeu et calculer sans gaieté permet-il de répondre à l'interrogation muette des lignes de chemin de fer et de navigation? Ce souci, cet incroyable souci qui pèse sur notre vie comme la crainte d'un accident, la terreur d'une bousculade, je le découvre à chaque pas dans les *Impressions d'Afrique*.

La sympathie silencieuse, d'une part, l'antipathie respectueuse d'autre part, qui entourent Roussel, sont expliquées par la fortune de cet auteur. Malgré le sens péjoratif attaché à ce mot quand il s'applique à un écrivain, il n'est pas inutile de déclarer que Raymond Roussel est riche. Je ne crois pas mentir en ajoutant que cette fortune lui vient de ses parents. L'éducation spéciale qu'il a reçue, les spectacles de son enfance ont accentué le penchant qui n'appartient qu'à ceux « *qui n'ont que la peine de naître* » : ce plaisir incomparable de regarder s'agiter les autres, bêtes, gens ou machines. Tous les hommes ne peuvent s'intéresser à ces jeux, à ces travaux. Les fervents des réunions sportives sont ou des sportifs, ou des professionnels de la fortune.

Roussel possède à un très haut degré ce goût-là. Il s'y abandonne sans crainte dans son livre. Il imagine des effets nouveaux, des machines sensationnelles, des tours de force surhumains, qu'il décrit à la manière d'un Chirico et d'un spécialiste. A ce goût incroyablement vif s'ajoute le désir du risque. Toutes les combinaisons qu'il échafaude sont à la merci d'un moment d'inattention. Lorsque dans le silence spontané le danger vole comme un oiseau blessé, lorsque la vie d'un homme, pour un instant, miroir de soi-même, tremble comme une étoile au bout d'un fil, un cœur s'arrête ; des yeux se fixent et l'assourdissement commence.

Transporter (sans tomber un seul instant dans l'exotisme) ce plaisir sous un soleil de métal, dans un pays d'Afrique occidentale, où la nature est la seule supportable, où la cruauté rôde, est la tâche que Roussel accomplit avec un peu d'affectation, dans ses *Impressions d'Afrique*.

Roussel a choisi ce titre par ironie gratuite. La gravité de cette ironie s'étend au livre tout entier. L'auteur qui est un grand voyageur adopte le parti-pris, le jugement des lecteurs du *Journal des Voyages* ! l'amour des Africains pour les verroteries, les vêtements européens et les mon-